

*En zounzounant la cantadisso  
Dou vièi Valabregan, abeuravon li miou (1).*

*Mai Mirèio, touto souleto (2),  
Ero restado, risouleto,  
Restado emé Vincièn, l'òu fièu de meste Ambroi.  
E touti dous enseu parlavon  
Uno vers l'autro, que semblavon  
Deu cabridello en flour que chino un vent galoi.*

— « Ah ! ça ! Vincent, lui dit-elle : — Quand tu as sur le dos ta bourrée, et que tu erres çà et là, raccommo-  
dant les paniers, en dois-tu voir dans tes courses, des châ-  
teaux antiques, des lieux sauvages, des fêtes, des par-  
dons ! . . .

Et Vincent de saisir la balle aux bond, et de lui raconter  
les péripéties d'une course d'hommes, où il a joué, lui, son  
tout petit rôle.

C'était à Nismes sur l'Esplanade. Un peuple aggloméré  
plus drû que les cheveux était là anxieux, palpitant. De  
nombreux coureurs, nu-pieds, sans veste, allaient, ve-  
naient, brûlant d'impatience, et, au milieu d'eux, Lagalante  
le roi des coureurs,

*Que de Prouvenço et d'Italin  
aviè desalenha lis ome li pu durs.*

(1) Et, sur cette parole du vieillard, les laboureurs, se levant de table,  
étaient allés conduire leurs six paires (de bêtes) au jet de la belle eau cou-  
lante ; — et sous la treille aux ramcaux, pendants en fredonnant la chan-  
son du vieux de Valabregue, ils abreuyaient leurs mulets.

(2) Mais Mirèille, seule et souriante, était restée avec Vincent le fils de  
maître Ambroise, et tous deux penchés l'un vers l'autre se parlaient et se  
touchaient comme deux souchets que courbe un vent guilleret.